



keterchelomo.com | kecherchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



FEUILLET
N°33
ELLOUL
5786

- KI TAVO -



LE MOT DU ROCH YÉCHIVA

Il y a un Monsieur Cohen qui s'est marié la semaine dernière, et a fait un discours sous la H'oupa avant son mariage (il a été enregistré et ça circule sur les chaînes de Téléphones Cacher):

"Ce que je veux dire n'est pas habituel, mais peu m'importe de ce que vous penserez de moi. Vous savez tous que j'ai passé 525 jours séquestré dans les souterrains du H'amas, et le 7 Octobre j'ai pensé que ma vie était terminée..."

Dans ma solitude, j'ai appris à connaître Hachem et à Lui parler. Je Lui ai promis que si j'aurai un jour le mérite de me marier, je Le remercierai publiquement et proclamerai CHEMA ISRAEL.

Merci beaucoup à Toi mon père qui me gère du Haut du Ciel, je T'aime...

Ceux de l'assistance qui voudront répéter avec moi Chema Israel, suivez moi". Et tout le monde a déclamé Chema Israël, avec une très grande émotion et une Emouna enthousiaste.

Cette histoire est une preuve que la Emouna est accessible à tous, si l'on met de côté toutes les attaches à des valeurs matérielles, comme le dit Rav Elhanan Wasserman au début de son livre Kovets Maamarim.

Et le Hazon Ich, au début de Emouna Oubitah'on. N'importe quel enfant de 13 ans a la Mitsva, et donc la possibilité, d'arriver à la Certitude de sa Emouna.



DAN BENLOLO

NEUTRALISER LES FORCES DU MAL

La Paracha Ki Tavo débute avec la mitsva des Bikourim, qui consiste à

prélever les tout premiers fruits de notre récolte, à les monter au

Beth HaMikdash et à les offrir aux Cohanim.

À cette occasion, la Torah prescrit un texte précis que chacun doit réciter devant le Cohen en guise de gratitude. Au cœur de cette déclaration, nous disons :

« Un Araméen [Lavan] a voulu anéantir mon père [Yaakov]. Puis [mon père] descendit en Égypte et y séjourna peu nombreux ; et il y devint une nation grande, puissante et nombreuse. »

Dans son commentaire sur la Paracha, le Or Ha'Haïm HaKadosh explique que ce verset se lit au sens littéral, mais qu'il possède aussi une dimension allégorique dévoilant le mode d'action du Yetser HaRa (le mauvais penchant).

Lorsqu'il pénètre chez l'homme, le Yetser HaRa ne se présente jamais en maître ou en décisionnaire, mais simplement comme un étranger de passage. C'est ce que suggère le verbe « VaYagar cham » – ויגר שם « il y séjourna », issu de la même racine que le mot (Guer – גר – étranger).

La Gemara dans Soukka (52b) enseigne d'ailleurs qu'au départ, le mauvais penchant n'est qu'un simple passant.

Au commencement, le Yetser HaRa est donc faible et peu nombreux, « Bi'mté mé'at » (במתי מעט). Mais si on lui laisse de la place, il s'installe, se nourrit de nos transgressions et gagne en puissance.

C'est l'homme lui-même qui lui fournit l'énergie nécessaire pour grandir. C'est ainsi qu'il finit par devenir « Goï gadol, 'atsoum va-rav » (גוי גדול עצום ורב – une force grande, puissante et redoutable).

Dans le même esprit, le Or Ha'Haïm cite un verset des Tehilim :



« Pardonne ma faute car elle est grande » (וסלחת לעוני כי רב הוא).

Le AriZal explique que le terme « Rav » (רב) – grand ne qualifie pas seulement la faute elle-même, mais désigne aussi le Yetser HaRa lui-même, devenu « grand » parce que l'homme l'a alimenté.

La Torah elle-même illustre cette énergie accordée aux forces du mal.

Le jour de Yom Kippour, nous tirons au sort deux boucs : l'un est offert à Hachem sur l'autel, tandis que l'autre est envoyé à Azazel, dans le désert. Ce second bouc sert d'expiation en étant renvoyé vers la source du mal (Sitra Achra). Cela démontre que le mal possède une réelle force spirituelle, que Hachem lui

permet d'exercer dans ce monde pour préserver notre libre arbitre.

Cependant, cette force n'est pas insurmontable. Notre rôle est de la contenir et de la priver de nourriture en évitant les Mauvaises actions. Il est infiniment plus simple de repousser le Yetser HaRa lorsqu'il vient tout juste de franchir le pas de la porte que lorsqu'il s'est déjà installé en maître.

Puissions-nous être capables de neutraliser l'impact des forces du mal dans notre quotidien et dans le monde, et mériter de voir très bientôt la fin des souffrances du peuple d'Israël avec la venue du Machia'h. Amen !

Dan Benlolo - Promo 2024-25



ALEXANDRE ZANA

Rav Samuel nous citait souvent cette Gemara, qu'un homme est né de l'union de 3 associés, son père, sa mère et le Maître du monde

Si un homme et une femme veulent fonder un בית וטהרה dans la וטהרה
palors Hachem donne son approbation et l'alliance entre les 3 se forment.

Ainsi, il ne faut pas oublier qu'Hachem fait partie du jeu dans chaque moment de la vie même et surtout quand il s'agit du mariage. Le Rav disait qu'il ne faut jamais tarder quand nous avons trouvé la bonne personne car peut-être Hachem ne donnera pas son aval au moment où nous l'avons décidé, car il faut l'accord des 3 concernés.

Ainsi, nous chantons souvent cette chanson avec passion mais connaissons-nous vraiment la vraie signification ?

“כל העולם כולו גשר צר מאוד”
Tout le monde entier n'est qu'un pont très étroit

Quand il s'agit d'une rencontre entre un homme et une femme pour le mariage, Hachem fait que le monde soit très petit, d'où l'expression, nous rencontrons la bonne personne et au moment où Il aura décidé que C'EST le bon moment, alors après

“L'essentiel c'est de ne jamais avoir peur”

Pourquoi Hachem nous abandonnerait-Il dans l'épreuve ? Pourquoi ne nous aiderait-Il pas quand nous voulons fonder quelque chose de pur et de saint ?

Il attend juste que notre צדיק soit à son paroxysme. De faire certes une תשובה mais surtout que nous soyons 100% שמים dans ce que nous entreprenons. Que nous oublions que nous pouvons décider de ce qui se passera par la suite.

“כל העולם כולו” est métaphysique et inexplicable

Si nous essayons de rentrer dans les comptes d'Hachem, et de comprendre le pourquoi du comment, c'est un manque certain de ביטחון

Nous disons souvent השמים לטובה mais il faut être שמים. Tout est pour le bien, oui, mais surtout je me déresponsabilise de tout ce qui se passera par la suite.

Je fais le nécessaire et le reste ומה שביעי לכל חי רצון

Ouvre ta main et satisfais le désir de tout être vivant

השם יתברך תמיד אוהב אותי

Hachem Tout-Puissant m'aime toujours.

Nous chantons souvent ces chansons-là mais il faut comprendre absolument qu'Il ne nous abandonne jamais et qu'Il nous aime.

Pour revenir au couple, la femme est le pilier du couple. Elle permet à l'homme d'évoluer et permet la réussite dans tous les domaines. Elle est source de sagesse et d'apaisement. Et sans elle, le monde de תורה infinie est impossible pour l'homme.

Comme nous le voyons avec le femme de Rabbi Akiva

Elle en est l'emblème par excellence. Ra'hel était la fille unique de Kalba Savoua, un homme notable et érudit, vivant à Jérusalem. Elle était une jeune femme distinguée et accomplie qui aurait pu avoir le choix de n'importe quel jeune et riche érudit en Torah.

Cependant, lorsqu'elle a aperçu Akiva (l'un des bergers de son père), qui était totalement ignorant en Torah, elle a été émerveillée par sa modestie et ses traits de caractère raffinés. Elle lui a donc demandé de l'épouser, à condition qu'il accepte de s'engager dans l'étude de la Torah.

Après s'être marié et avoir eu deux enfants, Rabbi Akiva a quitté leur domicile pour étudier la Torah et Ra'hel a travaillé pour subvenir à ses besoins et à ceux de son mari pendant vingt-quatre ans.

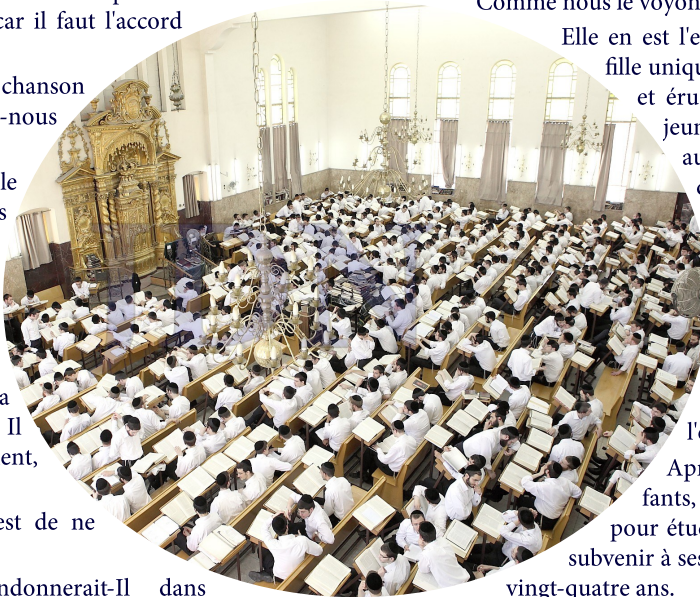
Une fois, alors qu'elle a découvert qu'il ne pouvait pas se permettre d'acheter de l'huile pour étudier la תורה la nuit, elle même a vendu ses cheveux sur le marché...

Après toutes ces longues années, Rabbi Akiva est revenu, accompagné de 24 000 disciples. Ra'hel est sortie à sa rencontre et les disciples du Rav ne la connaissant pas. Ils étaient consternés qu'une étrangère s'approche de leur Maître et voulaient la repousser.

Mais Rabbi Akiva a dit : "Laissez-la. Ce qui est à moi et ce qui est à vous est à elle", ce qui signifie: "Ma Torah et votre Torah n'existent que par son mérite".

Que Beezrat Hachem chacun puisse trouver sa Ra'hel et que l'on puisse toujours avoir un Bitahone comme Rabbi Akiva qui avait une confiance totale, en sa femme qui le soutenait pour son étude.

Alexandre Zana - Promo 2023-24



J'ai une question à vous poser. Vous êtes prêts ? Connaissez-vous l'histoire du chiffre 5127 ?

En 1978, Sir James Dyson a commencé à développer son tout premier prototype d'aspirateur à séparation cyclonique, sans sac.

Ce n'est qu'en 1983, c'est-à-dire après 5 ans de persévérance, d'apprentissage par l'échec et de recherche appliquée en ingénierie, que son prototype fut fonctionnel.

Le chiffre 5127 représente le nombre d'essais qu'il a réalisés sans se décourager, en permettant une amélioration essai après essai. Et ce n'est qu'en 1993, soit 15 ans plus tard, qu'un aspirateur Dyson fut commercialisé au Royaume-Uni sous sa propre marque.

Pourquoi raconter cette histoire ?

Il est écrit dans les Proverbes (Michlé), 24:16 : « כִּי שָׁבַע יָפֹל צַדִּיק וְקָם » « Car le juste tombe sept fois et il se relève. »

Un tsadik n'est pas celui qui ne tombe pas, mais celui qui tombe et qui se relève : de sa faute, de son problème, de sa tristesse, de son manque de volonté, de son manque d'espoir, de son manque d'émouna...

Comme disait Rav Chajkin Zatsal : « Tomber dans la boue, c'est normal, mais y rester, c'est animal. »

Après 120 ans, Hashem ne va pas te demander si tu as gagné le combat contre ton yetser hara, mais si tu as combattu. Lorsque Yaakov s'est battu contre l'ange d'Essav (Genèse 32:25-29), Hashem a renommé Yaakov ISRAEL : « כִּי-שָׁרִיתָ עִם-אֱלֹהִים וְעַם-אֲנָשִׁים וַתִּזְכָּק »

Ce qui signifie : « Celui qui a lutté avec D.ieu et qui a triomphé. »

Ce qui compte aux yeux d'Hashem, ce n'est pas uniquement le résultat, mais toutes les démarches nécessaires pour résister et grandir face à l'épreuve.

Dans un CV en Israël, le mot « expérience » s'écrit מִיָּסִיד, mais ce mot peut aussi être traduit par épreuve. En fonction de la manière dont tu vas traverser ton épreuve, soit tu vas pouvoir grandir et te rapprocher d'Hashem, soit tu vas porter ce fardeau comme une lourde épreuve. Tout dépend de la manière dont nous allons utiliser les ressources qu'Hashem nous donne.

Comme il est dit dans le Sefer Messilat Yesharim du Ramhal : une personne qui a travaillé sur sa colère toute sa vie, par exemple, après 120 ans, il sera écrit à son sujet : « Cette personne a réussi à maîtriser sa colère. »

Même si cette personne, à la fin de sa vie, n'a pas réussi à la maîtriser entièrement, puisqu'elle a mis en œuvre tous les moyens pour la corriger, on va la mettre à l'honneur.

Ce qui compte aux yeux d'Hashem, c'est combien tu fais d'efforts dans ton quotidien. Et sache que même si tu es tombé à plusieurs reprises, Hashem regardera la manière dont tu t'es relevé.

Nous récitons tous les jours les 13 attributs de miséricorde d'Hashem et il est écrit deux fois le Nom d'Hashem pour nous apprendre que l'amour qu'Hashem a pour nous avant la faute est encore présent, voire même plus grand, après la faute. Il faut se le répéter constamment : Hashem nous aime. Il a été, Il est et Il sera TOUJOURS À NOS CÔTÉS, notre Père rempli d'amour.

La période d'Eloul est un tremplin pour toute notre année : dans notre manière de réfléchir, de nous remettre en question et surtout d'agir envers nous-mêmes, envers les autres et envers Hashem.

Qu'Hashem puisse nous donner les forces pour que toutes les situations qu'Il met en place dans notre vie puissent devenir un moyen de rendre Hashem fier de notre travail et de notre proximité avec Lui.

Samuel Benisty - Promo 2018/19



CRÉONS LE TIMING, SINON LA VIE CRÉERA LA DEADLINE !

Dans cette période d'Eloul et dans la parachat des Bikourim que nous lirons ce Chabbat, un point culminant de notre progression dans le דרך השם (la voie de Hachem) est illustré.

B'H, on va essayer de le développer dans ce petit texte.

Le principe est tout simplement de respecter les timings : il est l'heure de passer à l'action.

Eloul étant une période où l'on se remet en question, où l'on se repent, où l'on se corrige et où l'on prend de nouvelles résolutions.

Les שבועות c'est à un moment où l'on vient de voir les fruits de notre travail, c'est le moment de sanctifier ce travail. Mais dès le début, on donne, pas après. Mais pourquoi ?

Le Ramban nous dit que les mitsvot sont faites pour changer nos midot. Ici, je pense que la mida qu'on veut להקן (réparer) est justement présente. C'est זריזות מקדימין למצוות (les personnes zélées s'empressent d'accomplir les mitsvot). On va m'habituer à faire cette תרומה (offrande / prélèvement) dès le début.

Eloul, je pense que c'est tout l'inverse : c'est le dernier moment de se reprendre en main. Alors oui, cette période est appelée une הזדמנות (une opportunité), car il est marqué dans le Midrach que Hachem, avant de nous juger, descend auprès du peuple, il marche dans nos rues, il est plus proche que toute l'année.

Certes, c'est vrai, mais néanmoins, pourquoi reproduire ça plus tard ?

Si on doit retenir une phrase, c'est la suivante :

SI NOUS NE CRÉONS PAS LE TIMING, LA VIE CRÉERA LA DEADLINE (DATE FINALE).

Arrêtons d'attendre toujours le dernier moment pour faire les choses. Arrêtons d'attendre pour rien, passons à l'action.

J'ai une mitsva, une chose qui va me faire avancer : fonce. Si rien ne m'en empêche, s'il n'y a pas une autre priorité : fonce.

Une question très simple : pourquoi, dans ce monde où tout va très vite, nous sommes plus patients ? On peut jusqu'à commander du papier toilette sur Wolt !! Mais nous ne sommes pas dans cette posture de passer à l'action rapidement.

La réponse sociale est très simple : nous sommes tout simplement des consommateurs, et pas moteurs du système dans la configuration d'être client. Néanmoins, nous restons des consommateurs très rapides. Mais nous devons passer à l'action, créer, dans le דרך השם (la voie de Hachem).

J'ai parlé avec un ami qui a malheureusement perdu son père. Et il m'a dit une phrase qui m'a choqué :

« Pourquoi j'ai attendu que mon père meure pour faire techouva, pour me prendre en main ?! »

Néanmoins, on peut justement utiliser les timings à notre avantage.

On est dans Eloul, environ dans 15 jours Roch Hachana, 25 jours Kippour. Il ne faut pas se dire : « Oui, j'ai le temps. Là, je me concentre sur la rentrée scolaire. »

Passons à l'action maintenant.

Pourquoi n'est-il pas bon d'attendre ?

Je répondrai, comme un bon Juif : pourquoi attendre ?!

À part ça, on sait très bien que les choses faites avec précipitation, avec une deadline, sont susceptibles d'être mal faites : bâclées, avec un manque d'attention, d'intention et de qualité.

Alors certes, il est bon de créer des deadlines. Mais c'est justement pour nous motiver à faire les choses, et pas à les faire mal.

Une michna connue, tellement connue qu'elle a été banalisée. Mais en général, ce qui est répété a justement une importance pour nous.

— אם לא עכשיו אימתי — Si ce n'est pas maintenant, quand ?
» (Pirkei Avot, 1, 14)

Je vous invite à étudier cette michna en profondeur. On a pu répertorier 24 explications sur cette michna.

Le Midrach Chmouel pose une question : pourquoi n'est-il pas marqué — אם לא היום אימתי — Si ce n'est pas aujourd'hui, quand ?

»

La réponse est un peu choquante, mais elle donne à réfléchir.

Je cite le Yalkout Biourim sur Pirkei Avot, édition Metivta :

« לפי שאפילו במשך היום עצמו האדם מסופק אם יחיה או ימות, כי בכל רגע יכול האדם למות ואין לו «אלא שעתו» »

Traduction : « Car même au cours de cette même journée, l'homme ne sait pas s'il vivra ou s'il mourra. En effet, à chaque instant, l'homme peut mourir, et il ne dispose que de l'instant présent. »

J'étudiais avec un jeune, et je lui expliquais que מיד veut dire « tout de suite ». Il m'a

dit :

« Bah oui, כמ...יד, c'est de la main ! C'est comme recevoir quelque chose de ta main, c'est direct. Ou même quand tu es en train de faire quelque chose et que tu tends la main : תמיד, lui serres la main pour le saluer. »

J'ai trouvé son explication très intéressante.

« immédiatement », nous rappelle justement cette idée de proximité et d'action directe. Pas demain, pas plus tard : maintenant.

Je finirai sur ce point.

Très souvent, quand on a un ami, un invité, qui nous demande quelque chose, on le fait tout de suite. On le met à l'aise. On ne veut pas le faire attendre.

Et pourquoi ne pas nous considérer nous-mêmes comme un bon ami ?

Pourquoi ne pas nous traiter avec la même attention et passer à l'action lorsque nous ressentons cette petite étincelle qui nous pousse à avancer ?

Cette petite étincelle, c'est peut-être justement le signe qu'il est temps d'agir.

Alors, n'attendons pas.

Créons le timing, sinon la vie créera la deadline.

Itshak Benarroche - Promo 2018/19